

---

## PRESSE

### « Une bande de mecs en pleine ascension »

Jean-Marie Wynants

Article paru dans **Le Soir** le 19/11/2009

« Jeans, t-shirts, barbes fournies : les six garçons qui débarquent au sous-sol de la Machine à eau ont un côté bande de mecs vivant en vase clos. Ouvriers, ados en pension, moines retirés du monde ? Peu importe. On retrouve dans leurs attitudes, leurs jeux de gamins, leurs affrontements machos, tout ce qui caractérise les comportements de groupes exclusivement masculins.

Après quelques plaisanteries de dortoir, deux d'entre eux se lancent à l'assaut d'un mât chinois. Leur tenue rétro ne trompe personne : ces deux-là sont de véritables acrobates. On frémit à les voir au sommet du mât, on rit à leurs jeux joyeux, on tremble à leurs chutes brutales mais toujours maîtrisées.

La première partie de la nouvelle création du chorégraphe Claudio Bernardo tourne en grande partie autour de ces deux interprètes magnifiques venus du monde du cirque. Mais les quatre autres ne sont pas en reste, se lançant dans de superbes envolées dansées, à la recherche d'un improbable décollage.

A la musique puissante et percutante d'Yves De Mey (enregistrée par Musiques Nouvelles) succède la voix d'Elise Gäbele interprétant Haendel en contraste parfait avec les enfantillages des six garçons que la chanteuse observe, l'air amusé, tandis qu'ils s'empoignent l'entrejambe à la Michael Jackson ou s'affrontent comme de petits coqs.

Après cette première partie bourrée d'énergie, aussi drôle qu'impressionnante, on glisse ensuite dans un univers plus intimiste mais toujours truffé d'images superbes. Cette fois, l'envol devient symbolique. Des gamineries du début, on passe à la gravité de l'ultime départ pour un au-delà que chacun imagine à sa façon. Un ultime départ traité magistralement dans une séquence finale lumineuse et sans le moindre pathos.

En grande forme, Claudio Bernardo livre ici un spectacle idéal, mêlant humour et poésie, légèreté et gravité. Ses six interprètes sont magnifiques d'aisance, de naturel et de virtuosité parvenant à combiner idéalement danse et acrobatie. Et pour la première fois peut-être, avec l'aide de Vincent Lemaire à la scénographie, l'espace complexe de la Machine à eau, est pleinement utilisé, donnant à l'ensemble une force unique. »